

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, MARDI 8 AOUT, 1913.

Fantaisies.

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CARNAVE (Qui bien, mais sans châtie).

Bulletin.

—Et bien, galopin, vois-tu quelque chose ce matin ?

—Maitre, les gazettes apportées par l'Union et les nouvelles impatientement attendues sont aussi assomantes, que de continuer. Les affaires d'Irlande prennent un bien vilain, une bien triste tournure.

—Comment cela, petit Éna, la guerre civile aurait-elle déladé ? O'Connell serait-il déjà blessé, en fuite, ou prisonnier ? Paris, parle, tu disais que les nouvelles sont ennuyées, et puis n'assisté tu n'annonces qu'elles sont tristes ; cela ne s'accorde pas puisque les événements les plus sanglants sont ceux qui intéressent le plus.

—Vois-tu, ôtes pas, maitre, l'Irlande est tranquille et le ministre anglais subtil ; on dirait que le parlement, au lieu de s'occuper de l'appel de l'Union, n'est plus retenu que par une fusée, honore. O'Connell annonce déjà qu'il tient la victoire et que l'Union sera dissoute.

—Mais, gamin, dis-moi si tu perds la raison ; comment comprends-tu les choses pour dire que les affaires d'Irlande prennent une mauvaise tournure.

—Maitre, je comprends fort bien ; c'est vous qui n'avez pas l'imaginative débouchée pour la minute.

—Insolent ! ménage tes expressions, sinon je...

—Cogne, mais écoute.

—Bavard ! explique-toi !

—Le tocutum boudet arrive mieux à temps que le gizonant consier qui prend le mors aux dents. Maitre, il me semble que si l'Angleterre accordé pacifiquement le rappel de l'Union, cela sera dès lors avec l'Irlande sur le meilleur pied d'amitié possible, la force de la première s'accroîtra du double et par conséquent son arrogance se dissuèlera si c'est possible ; et, sous ce rapport, Dieu le sait, cette puissance fait l'impossible. Bref la chose est claire.

—Et bien, je ne vois rien là de bien triste et l'humanité n'aura qu'à se louer d'un tel dénouement.

—L'humanité ? Possible. Mais l'humanité n'est pas bien microscopique dans les affaires du monde politique. Voyez-vous, maitre, l'affaire de l'Andaca de me bâtir une rue de châteaux en Espagne sur les troubles de l'Irlande ; je me disais : Bon ! voilà enfin la vieille Irlande qui se réveille de sa longue léthargie, la voilà qui réclame une chose que l'Angleterre lui refusait sans nul doute ; et comme celle-ci voudra empêcher la libre discussion, selon son habitude, un grabuge du tremblement d'en suivre, à la suite duquel on se livrera des millions de combats où la cause de la liberté triomphera quelque cela n'arrive que rarement ; enfin on s'escuiffiera tant et tant que ça fera plaisir à voir... de loin... dans les gazettes, s'entend. Bref, l'Irlande triomphante, dans son château en Espagne, et l'Angleterre recevant sur le nez une boîte qui lui fait baisser jusque dans les pores de terre. Alors sentant que ça jammis le besoin de se concilier les peuples qui restent encore sous sa griffe, et son orgueil étendu à portée de tous les pays qu'elle traitait ci-devant sur haut de son grand cheval, elle aurait accordé au Canada sur première demande, des arrangements propres à améliorer la position matérielle de ses habitants que le contact des marchands anglais a réduits presque à la besace. Il est bien entendu naturellement que les Irlandais n'obtiennent que par la force le rappel de l'Union n'en seraient pas tentés là et que tandis qu'ils auraient été en branle ils auraient pris un peu plus que la mesure et se seraient traités de leur indépendance, nonne qui n'est réservée qu'aux braves et braves enfants.

—Mais à présent qu'il tout va s'arranger à la diplomate, nous aurons la satisfaction de voir les choses aller comme ci-devant.

Ce n'était pas la peine de nous donner la chair de poulet pour si peu. Maitre, je déclare, qu'à partir d'aujourd'hui je ne lis plus une seule gazette d'Europe ; on n'y voit qu'espérances déçues, que déboires, qu'exaspération broyée d'argent sur toutes les coutures. Le diplomate bourdonne dans l'air et gâtelles plus belles choses.

—Mais, gamin, il n'y a pas que l'Irlande dans le monde ; ne vois-tu rien venir.

—Je vous entends, maitre. Il y a, bien, un autre pays qui met ce moment la tête à l'oreille des grands pouvoirs. C'est l'Espagne, où Espartero veut jouer un rôle pour lequel il n'est pas fait. Mais ce qu'il y a de singulier c'est que les espagnols sont divisés en deux camps ; l'un compte sur l'influence anglaise ; l'autre sur l'influence française.

C'est là encore un de ces vilains résultats de la vie diplomatique. Voilà un brave peuple qui voudrait aller à l'encontre d'engagement vers les idées libérales ; mais les puissances extérieures se mêlent de ses affaires et encaie l'enfer. Le diable est aux bêtes à cornes. L'Angleterre y fourre le nez et les excès contre la religion déshonore une révolution qui avait du beau cela et d'autres tyrannies créent des mécontentements, la France à son tour y fourre le nez et là on se tait les choses. De sorte que la véritable querelle entre espagnols vient de la zizanie entre anglais et français. C'est toujours bien de valeur, maitre, que ces deux nations, qui n'ont pas le temps de se rincer franchement en elles afin de mieux voir les choses, trouvent toujours deux diables qui se font un plaisir de leur faire du mal.

—C'est la guerre, ça, au moins, n'est-ce pas ?

—C'est un militaire, fait'un pas qui, sans que ça paraisse, coûte des millions au peuple, si un avocat perd une cause, si un notaire fait un acte fautive, si un docteur tue un malade il sont tous toujours payés. Mais qu'un pauvre charpentier, qu'un maçon, qu'un meubler fassent une simple broche, l'ouvrage leur reste sur les bras ou ne leur est pas payé. Maitre, je me mine à penser comment on pourrait remédier à tous ces criants-abus.

—Et tu ne trouves rien, n'est-ce pas ?

—Si fait, maitre, mais pour ôprier ce miracle il faut attacher un gilet au cou du chat et je ne sais pas à qui m'adresser pour cela.

La grille a joné un bien vilain tour en privant la ville du spectacle noble et charmant des exercices annuels des élèves de nos principaux établissements d'éducation. Elle avait pourtant un si grand nombre de sujets auxquels elle n'aurait pu s'attacher et dont l'absence eût été un bienfait. Par exemple... mais eh ! tout le monde a deviné que la grille avait pu sans inconscience public mettre aux abus ; mais grille et gipeups ne se font guère de guerre.

INDUSTRIE DU PAYS.—POMPE LEMOINE.

Nous avons assisté jeudi dernier à l'essai d'une pompe manufacturée par la corporation par Mr. L. Lemoine, mécanicien de cette ville. Cette machine, de construction nouvelle, est adaptée particulièrement à l'alimentation des atres pompes à incendie. Elle doit paraître ainsi à l'un des inconvenients les plus fréquents et les plus fâcheux qui se rencontrent au commencement de chaque feu, le manque d'eau. Tout le monde a pu remarquer cet effet, que jusqu'à ce que les premiers maréyeurs arrivent, il est toujours d'aller à la rivière emplier une tonne, et de retourner au lieu de l'incendie, le feu a presque toujours le tems de faire des progrès qui rendent

impossible le sauvetage de la maison où il est déclaré. Et pourtant il existe dans toutes les parties de la ville et presque dans chaque maison des puits qui suffiraient encore pour arrêter les ravages de l'élément destructeur si l'on avait des moyens prompts de transporter l'eau vers les pompes à incendie. La pompe que vient de construire M. Lemoine est donc conçue de telle manière à cet usage, que si elle est faite jeudi dans la cour de l'Hôtel de ville prouve qu'elle a parfaitement atteint le but qu'on se proposait. Après avoir essayé la quantité d'eau qu'elle peut aspirer et projeter et qu'on a reconnu être un peu plus une tonne par minute, on lui adapta une longueur de cinq cents pieds de boyaux au bout de laquelle était une des plus fortes pompes, de la ville, qui manœuvrée par trente-deux hommes, fut non-seulement alimentée, mais submergée par la nouvelle machine qui n'estait mue que par seize personnes. Cette expérience réussit plus fort, on voulait voir si un moyen d'un jet d'eau pourrait, au besoin, servir l'eau sur une maison et l'on reconnut avec surprise que sous ce rapport elle fonctionnait beaucoup mieux que l'appareil pompe qui n'est consacré, pourtant qu'à cet usage.

Voyons maintenant sous le rapport industriel quelle portée Mr. Lemoine a fait faire à cette partie de l'art du mécanicien-pompier. Les pompes qu'il construit, ne gênent pas, même par le plus grand froid, point d'une grave importance pour tout le Canada, et enfin qui ne demandent que deux ou trois personnes pour les mouvoir, ne coûtent (sans frais fixes) que \$110, tandis que des machines inférieures sont dans les points cotés en dehors du pays de \$175 à \$200 guinées. Il faut en encore en chercher à l'étranger.

Outre ces pompes, Mr. Lemoine est construit de dimensions moindres et qui vont en diminuant jusqu'à 10 louis. Il a obtenu patente pour ses améliorations.

À ce sujet nous ne croyons pouvoir mieux faire que de suggérer aux personnes marquées de nos campagnes, l'idée de se procurer, des pompes à incendie. Les villages, dont les habitations sont un tant soit peu agglomérées ne peuvent s'en dispenser plus longtemps sans qu'on puisse les accuser d'une coupable indifférence. En effet, comment réparer les secours des autres lorsqu'on ne fait rien pour soi. Les communautés, les fabricas, les grands établissements pourraient avoir des pompes à incendie à très-bon marché qui les dispenseraient presque des frais d'assurance. Les églises pourraient même organiser une assurance mutuelle à la condition de posséder une pompe à feu. Ce qui diminuerait, dévrait même les chances de pertes.

Mr. Lemoine a fait imprimer un tarif du prix des pompes avec leurs accessoires qu'il se fera un plaisir de distribuer à toutes les personnes qui en désireront.

VOYAGE DE PLAISIR.

Comme on venait par l'annoncé le bateau à vapeur le *Charlevoix* fera un nouveau voyage de plaisir à Kamouraska et à la Rivière de Loup. Toutes les personnes qui ont fait la première excursion sont tellement satisfaites des arrangements et de l'ordre admirable que le capitaine Ryan fait régner à son bord que les amateurs ne manqueraient pas. On a remarqué, avec plaisir, que la bavière du bateau n'estouffiquée des boissons permises par les règles de la tempérance ce qui ne contribue pas peu au véritable agrément de la masse des passagers.

AMBROUSE.

Aidez-le ciel l'aidera.



Le bateau à vapeur le *Charlevoix* fera une excursion de plaisir à Kamouraska et à la Rivière de Loup. Le 10 septembre MON TRÉSOR À SIX HEURES DU SOIR. Le 11 septembre, à QUÉBEC. Le 12 septembre, à SEPT HEURES DU MATIN, et sera de retour à Québec le lundi suivant, et à Montréal le mardi suivant. De Montréal, et retour, voir compris. 50c. De Québec, 30c. Diu. 50c. Québec, 8 août 1913.